

GYMNASE DE NYON
Option complémentaire Histoire

JFK et le complot

Amos Dollfus , Alexandre Steffen, Alexandre Adnane

Nyon, décembre 2016

1. Ce qui va pour la théorie du complot et ce qui va contre

Les éléments allant dans le sens d'une théorie complotiste sont nombreux pour deux raisons. La première étant -comme il est souvent question avec les théories du complot- que la version officielle ne satisfait pas l'opinion publique à cause de zones d'ombre qu'elle peut contenir. Nous avons là notre deuxième raison. Différents acteurs pourraient avoir fomenté cet éventuel complot. Nous allons donc analyser un par un ces différents acteurs et voir de quelle manière ils pourraient avoir dirigé l'assassinat de Kennedy. Puis nous regarderons à chaque fois les éléments allant à l'encontre de ces théories.

Le premier, et le plus important acteur qui se présente est la CIA. En effet, pour diverses raisons Kennedy aurait pu être assassiné par la CIA. D'abord il y a des raisons purement idéologiques. Kennedy veut retirer l'armée américaine du Viêt Nam ce qui serait une défaite contre le communisme. Ainsi, selon eux, il serait dans l'intérêt de la nation d'assassiner le président. Mais cet acte décrédibiliserait surtout les USA face à l'URSS ce qui, dans le contexte de l'époque, représentait une réelle peur pour certain dirigeant de la CIA.

De plus, (et là, il ne s'agit pas d'un complot mais de faits avérés) la CIA, depuis quelque temps agissait de plus en plus indépendamment des présidents. Un exemple célèbre est le cas de l'avion U2 en 1960 dont le vol n'avait pas été ordonné par Eisenhower et a fait échouer les accords de désarmement avec les soviétiques. L'épisode de la Baie des Cochons va prouver à Kennedy l'autonomisation de la CIA. En effet, même s'il déclara officiellement le contraire, le président n'avait pas ordonné le débarquement et n'était même pas au courant qu'une telle opération se préparait.

Grâce à cette opération, Kennedy s'est rendu compte que la CIA n'était plus seulement une agence de renseignement. *"Il n'était pas prévu que l'Agence se livrait à des activités clandestines"* (p.8).

Le Président Kennedy avait donc la volonté de dissoudre cette Agence devenue trop dangereuse. *"Cela signifiait la fin du règne de la CIA, éclatée, comme JFK l'avait promis, en mille morceaux"*. Mais le problème est que dans le même temps, il souhaitait aussi retirer progressivement les troupes américaines au Viêt Nam. Or, ceci ne plaisait pas au complexe militaro-industriel américain et dans le cas d'un complot de la CIA, il est quasiment sûr que le complexe militaro-industriel serait le commanditaire.

Le cas de l'avion U2 survenu sous la présidence d'Eisenhower, permet de constater la scission évidente entre la CIA et le président. Mais pour que la CIA puisse s'autonomiser et provoquer une telle scission, il a bien fallu qu'elle s'appuie sur d'autres ressources que celles données par le président. Eisenhower identifie cet autre "fournisseur" comme étant justement le complexe militaro-industriel *"Mais des menaces, nouvelles de par leur nature ou leur degré, [...] Son (en parlant du complexe) influence totale, économique, politique, spirituelle même, est ressentie dans chaque ville, dans chaque Parlement d'Etat, dans chaque bureau du Gouvernement fédéral"*. Si le complexe militaro-industriel est aussi puissant que le dit Eisenhower, il est facile d'imaginer qu'il peut influencer la CIA. Comme nous l'avons dit un peu plus haut, dans les accords de Paris dont l'U2 a empêché la finalité, il était question de désarmement, ce qui allait contre les intérêts de ce complexe. Nous pouvons donc voir le parallèle -rappelons qu'il s'agit toujours d'hypothèses- avec Kennedy: il tentait de mettre fin à une guerre mais le complexe, lui, chercherait à protéger ses intérêts.

Reprenons donc les différents points. Kennedy veut retirer ses troupes du Viêt Nam ce qui ne plaît pas au complexe militaro-industriel. De plus il souhaite dissoudre la CIA qui s'autonomise

et qui ne veut pas se retirer du Viêt Nam pour des raisons stratégiques et idéologiques. Ces deux parties s'étant déjà entendue sur le cas de l'avion U2 pourrait très bien s'être associé pour fomenter l'assassinat du président.

Des éléments plus concrets confirmeraient un complot de la CIA. Tout d'abords la commission Warren a rendu un rapport plus qu'étrange. En effet la plus grande partie des zones d'ombres viennent de là. Dans ce rapport, Lee Harvey Oswald, le principal suspect (et coupable selon la commission Warren) dans l'affaire Kennedy, a tiré trois balles. Or nous savons qu'une des balles, la dernière, a fait exploser la tête de Kennedy. Grâce au témoignage d'un spectateur dont la joue a été labourée par une balle qu'une de ces trois balles était une balle perdue. Il ne reste donc plus qu'une seule balle pour expliquer le reste des dommages. Kennedy n'a pas été le seul touché lors de cet attentat. John Connally a également été touché: dans le dos et au poignet. Ainsi la trajectoire de la balle n'a plus aucune logique: elle enchaînerait les virages et s'arrêterait même pendant quelques secondes. De plus la dernière balle, qui a fait exploser la tête du président, venait forcément de l'avant vu la manière dont la tête a explosée et le mouvement arrière du président, très clair sur le film d'Abraham Zapruder. Or la position de tir d'Oswald se trouvait derrière la voiture du président au moment des tirs. Nous pourrions voir ici les traces d'une tentative de dissimulation des preuves.

La CIA aurait ainsi créé un dossier complet sur le cas avant d'assassiner le président. Pour étayer cette preuve, il y a le cas étrange du journal néo-zélandais. En effet, à 13 heures 30 heure de Nouvelle-Zélande le "The Christchurch Star" publie son édition sur le meurtre de Kennedy soit environ six heures après l'assassinat du président américain. Dans cette édition nous trouvons un portrait très complet de Lee Harvey Oswald et ce dernier est déjà présenté comme le principal suspect dans le meurtre de Kennedy. Cependant Oswald est arrêté à 13 heures 50, heure de Dallas, (8 heures 50 en Nouvelle Zélande) non pas pour l'assassinat de Kennedy mais pour le meurtre d'un officier de police tué dans son quartier. La presse américaine parle de lui pour la première fois à 15 heures toujours heure de Dallas (10 heures en Nouvelle Zélande). Oswald est inculpé du meurtre de l'officier de police à 19 heures 5, heure de Dallas, (14 heures 5 en Nouvelle Zélande) et de l'assassinat du président américain à 23 heures 26 (Dallas) soit à 18 heures 26 en Nouvelle Zélande presque cinq heures après la publication du Christchurch Star. Au-delà du fait qu'elle accuse déjà Oswald avant l'inculpation de celui-ci, la presse néo-zélandaise a donc mit uniquement trois heures pour monter un portrait très complet du suspect qui était inconnu du grand public avant l'attentat. Ce délai de trois heures paraît beaucoup trop court. Ainsi nous pourrions en conclure que la CIA a bien préparé son plan avant de commettre l'attentat. Elle voulait faire passer le suspect pour coupable aux yeux du public avant son procès et a monté tout un dossier dans lequel Lee Harvey Oswald apparaissait comme le parfait coupable. De plus, Oswald n'a jamais pu s'exprimer sur la question car il a été tué par un "fou" lui aussi sur la route qui le menait à son procès.¹

Il y a également des éléments un peu plus secondaires mais qui paraissent suspects. Par exemple, le parcours qu'a emprunté Oswald prête à confusion. En effet sa position de tir se trouvait au troisième étage de l'immeuble où il travaillait. Cependant, il a été vu quelques minutes après l'assassinat du président à la cafétéria du même immeuble. Ainsi Oswald aurait dissimulé son arme, descendu trois étages et serait allé à la cafétéria où il a été vu par un policier. De plus, le meurtre de l'officier de police pour lequel il a été arrêté a eu lieu après l'assassinat du président et a plusieurs pâtés de maisons. Ainsi même si les trajets restent possible, ils sont peu crédible étant donnée le temps limité qu'Oswald a eu pour les effectués.

¹ cf. première page du dossier "La CIA, Kennedy, et la politique mondiale: 1947-1976"

Le cas d'Allen Dulles est également troublant. En effet celui-ci fut le premier directeur de la CIA. Il est resté à ce poste jusqu'au 21 novembre 1961, date à laquelle il a été viré par Kennedy en raison de son implication dans "l'opération Northwoods". Cette opération avait pour but de renforcer le soutien populaire pour une guerre contre Cuba en simulant des attaques grâce à la CIA et en accusant l'état communiste. Dulles ne devait donc pas être un fervent admirateur de Kennedy "*Je connaissais très bien Allen Dulles [...] je vous jure je ne comprends toujours pas pourquoi cet homme a été nommé pour enquêter sur la mort de Kennedy qui l'avait saqué.*". Pourtant il a été choisi par Lyndon Johnson, le vice-président de Kennedy, pour faire partie de la commission Warren.

Finalement, si la CIA avait fomenté un complot pour assassiner le président en charge et que cela avait été su, cela aurait signé la fin de la CIA. Ainsi, elle ne pouvait se permettre aucune fuite. Même si les éléments sont nombreux pour suspecter la CIA, personne n'a jamais parlé. Cela pourrait être un argument en faveur de la thèse d'un gigantesque coup monté de l'agence. Mais cela pourrait aussi montrer qu'il n'y a pas eu complot.

Comme nous l'avons vu, personne n'est passé aux aveux dans les rangs de la CIA. Or, lors d'un complot avéré il y a souvent des aveux. Cependant dans ce cas nous n'avons rien, cela pourrait révéler qu'il n'y a pas eu complot.

De plus, assassiner le président comportait un énorme risque, celui de la dissolution de l'Agence s'il le complot était découvert. Reprenons le cas de l'avion U2 avec le président Eisenhower. Celui-ci prévoyait des accords de désarmement; ce qui était bien plus problématique pour le complexe militaro-industriel et, au niveau de la décrédibilisation devant l'URSS, bien plus grave pour la CIA. Or le président Eisenhower n'a pas été assassiné. Nous pouvons donc réellement nous poser la question "Pourquoi la CIA aurait-elle tué Kennedy?".

Si Kennedy n'a pas été tué par la CIA, l'autre acteur important sur la scène internationale est l'URSS. Les communistes avaient également des raisons idéologique et stratégique de tuer Kennedy. C'était le président du parti ennemi, cela aurait permis d'affaiblir l'ennemi tout simplement. Au-delà de ça, si nous partons du principe que l'URSS connaissait les tensions entre la CIA, ce qui n'est pas impossible vu que l'URSS disposait elle aussi d'un réseau d'espions, l'URSS aurait très bien pu assassiner le président américain. Cela aurait non seulement permis d'affaiblir l'ennemi mais aussi de créer une division. En effet, la CIA serait apparue comme le coupable le plus probable vu les tensions avec le président. Ainsi l'URSS avait donc de très bonnes raisons de vouloir tuer le président. L'URSS devait également savoir que Lyndon Johnson ne voulait pas retirer les troupes américaines du Viêt Nam comme Kennedy. L'URSS avait tout à gagner de voir les USA s'embourber dans une guerre avec ce pays.

De plus, Oswald, le tueur présumé, aurait vécu en Russie. Même si Oswald n'a pas tiré il peut très bien avoir fait partie du complot en apparaissant comme le coupable parfait pour la CIA, puis en se faisant tuer avant de pouvoir parler. Cela aurait permis de faire pencher l'opinion publique dans le sens d'un complot de la CIA et de créer la division attendue.

Mais la thèse d'un complot russe reste peu crédible. En effet, à cette époque déjà, les russes étaient à la traîne sur tous les plans dont celui de l'information. Le simple fait qu'ils aient envisagé d'accepter des accords de désarmement avec Eisenhower nous le montre bien. Nous ne pouvons donc pas être sur des informations que détenait l'URSS. De plus, la théorie sur Oswald n'est pas solide.

De plus, il aurait peut-être été préférable pour les communistes que Kennedy reste au pouvoir. Comme nous l'avons dit, ce dernier voulait dissoudre la CIA. Rendre les USA aveugles aurait peut-être mieux valu qu'une armée ennemie embourbée dans un conflit sans compter que celle-ci avait encore des réserves.

En conclusion, nous ne pouvons pas définir s'il s'agit d'un complot. Voir que les éléments contre la CIA sont nombreux. Même si nous ne pouvons être sûrs de rien, le degré de suspicions est très élevé. Lee Harvey Oswald a été inculpé du meurtre de Kennedy sur la base de beaucoup moins de preuves que celles qu'il existe contre la CIA. Mais comme nous l'avons vu cela pourrait être aussi un coup de communistes, même si les éléments sont moins frappants. Le doute reste donc complet et c'est là une troisième raison pour le nombre de théorie du complot sur l'assassinat de John Kennedy.

2. Pourquoi a-t-on tué Kennedy ? Qui en a profité ? Et qui a le pouvoir d'étouffer l'affaire ? Qu'en concluez-vous ?

Pourquoi a-t-on tué Kennedy ?

La politique de Kennedy s'opposait à ce qu'on appelle le *complexe militaro-industriel*. Ce complexe militaro-industriel consiste en des procédés et des relations financières liant les législateurs, les forces armées et le secteur industriel qui les soutient. Or, Kennedy était du genre pacifiste et ne prenait part à peu de conflit et entraînait souvent en conflit avec les OP Noires, telle dans l'affaire Cubaine ou Kennedy n'envahit pas. Kennedy avait pour projet de retirer les troupes du Vietnam avant la fin de 1965, comme le montre le paragraphe 263 du Plan de Sécurité nationale qui « *ordonne le retrait des 1000 premiers soldats pour Noël* » lignes 57-59. Nous pouvons donc commencer à tirer des liens entre le complexe militaro-industriel et le retrait des troupes du Vietnam par Kennedy. En effet, en retirant les troupes américaines du Vietnam, Kennedy nuit gravement au complexe militaro-industriel, car comme nous le dit très bien Prouty : « *Vous savez combien d'hélicoptères on a perdu au Vietnam ? ... Près de 3000 jusqu'à maintenant. Qui les a fabriqués ? Bell Helicopter. Et à qui appartient Bell ? Bell était presque en faillite quand la First National Bank de Boston a proposé à la CIA de développer l'utilisation de l'hélicoptère en Indochine. Qui fabrique les chasseurs F111 ? Et à qui appartient la Général Dynamics de Forts Walls au Texas ? Epluchez le budget de la défense depuis le début de la guerre: 75 à plus de 100 milliards. Près de 200 milliards seront dépensés avant la fin. En 1949 c'était 10 milliards. Pas de guerre, pas d'argent.* » Lignes 245-259. Ainsi, nous pouvons clairement à quel point Kennedy aurait été un poids lourd pour ces industries, c'est pour ça que de suite après sa mort, « *Lyndon Johnson a signé le mémorandum de sécurité nationale 273 qui annulait la nouvelle politique de retrait de Kennedy et donnait le feu vert pour lancer l'action militaire au Vietnam. [...] Dans ce document nous avons la guerre du Vietnam.* » Lignes 366-375. Cependant De plus, Kennedy en 1961, après le débarquement raté de la baie des Cochons, annonçait des mémorandums de Sécurité nationale 55, 56 et 57 qui selon Prouty disent que « *Kennedy informait le générale Lemnitzer, chef de l'Etat-major inter-armée, que désormais les chefs d'Etat-major seraient entièrement responsables de la couverture des actions paramilitaires en temps de paix. Ce qui signifiait la fin du règne de la CIA, éclatée comme JFK l'avait promis, en mille morceaux. Et maintenant il ordonnait aux militaires de l'aider à le faire ! C'était sans précédent* » lignes 203-212. Voici une raison de plus pour tuer Kennedy, car en mettant fin au règne de la CIA, cela met fin aux opérations secrètes menées par celle-ci et donc cela, nuis

dangereusement au complexe militaro-industriel. Dès lors, Kennedy aurait nuit gravement à l'économie militaire des Etats-Unis.

Or Oliver Stone a tendance à présenter l'affaire Kennedy de manière à montrer que Kennedy avait tout le monde contre lui, or Kennedy à quand même lancé la guerre du Vietnam, donc il en quelque sorte partie prenante aussi le complexe militaro-industriel, il n'était donc pas si pacifiste que ça. Et de plus, lors de l'affaire cubaine Kennedy conclut un accord avec les russes : les russes retirent les missiles nucléaires à Cuba et en échange Kennedy s'engage à ne plus jamais attaquer Cuba. Nous sommes donc loin de l'image du président pacifiste que veut montrer Oliver Stone.

Tout cela nous montre bien que Kennedy avait certainement des ennemis dans le complexe militaro-industriel mais qu'au fond il avait aussi de la complicité avec ce complexe. Enfin, comme nous le montre le texte mémorandums 263 à la page 59 : « *Le Président a approuvé les recommandations militaires contenues dans la section I B (1-3) du rapport, mais a indiqué qu'aucune annonce ne serait faite publiquement au sujet de la mise sur pied de plans pour retirer un personnel militaire de 1000 personnes à la fin de 1963.* » Cela nous montre bien que Kennedy n'avait pas pour but de retirer totalement les troupes du Vietnam et qu'il n'était pas si pacifiste que ça. L'argument montrer plus haut doit donc être pris avec prudence.

Mais alors, qui en a profité ?

Premièrement, un des acteurs pouvant clairement profiter de l'assassinat de Kennedy serait les OP Noires, du fait qu'elles sont totalement liées au complexe militaro-industriel. Comme nous le dit très bien Prouty, les agents secrets du Pentagone, « *fournissent le matériel militaire, les avions, les munitions, les fusils, pour ce qu'on appelle les opérations noires* » ^{lignes 23-26}. Dès lors, ils soutiennent à 100% le complexe militaro-industriel. Car en fournissant des armes, l'industrie de l'armement étant liée aux fournisseurs de l'armée et aux gros banquiers. Ainsi, les OP Noires ne peuvent que jouir de la mort de Kennedy, étant donné que celui-ci s'apprêtait à faire un grand nettoyage au sein de la CIA. Dès lors, quoi de mieux que de faire en sorte que Kennedy se fasse assassiner par un tuer « fou » qui plus est, est communiste ! Dès lors, qu'ont-elles à gagner les OP Noires ? Pour rappel nous sommes en pleine guerre froide, ce qui signifie que les relations entre les Etats-Unis et la Russie sont au plus bas ! Ainsi quoi de mieux qu'un communiste pour assassiner Kennedy ' et donc aggraver les tensions américano-russe au point de déclarer une nouvelle guerre ? Une nouvelle guerre qui relancera la production d'armes, de véhicules, de munitions, et donc le complexe militaro-industriel ! Nous pouvons confirmer nos propos par le biais de cette citation : « *Alors, Oswald a été inculpé à 19h, heure de Dallas, du meurtre de Tippit, soit 14h le lendemain, heure de Nouvelle-Zélande. Mais déjà leurs journaux avaient la biographie complète d'un inconnu de 24 ans: Oswald. Photos de studio, renseignements détaillés sur sa vie, informations russes. Et ils étaient certains qu'il avait tué le président tout seul alors qu'Oswald n'a été inculpé de ce crime que quatre heures plus tard, à Dallas. Il m'a semblé qu'on avait là une couverture fabriquée de toutes pièces. Comme nous faisons dans les OP noires.* » ^{Lignes 69-82}. Par le biais de cette citation nous pouvons clairement y voir le sous-entendu de Prouty montrant l'avantage de faire tuer Kennedy par un Communiste, car on voit biais que tout est fait de façon à empêcher qu'un autre assassin soit inculpé, il faut que ce soit Oswald et il faut que le peuple y croie. Ainsi en tuant Kennedy, la CIA en profite et garde son règne.

Cependant elle n'est pas le seul acteur à en profiter. En effet, le complexe militaro-industriel en profite tout autant. Car comme dit plus haut, Kennedy avait pour objectif de retirer lentement mais sûrement ses troupes du Vietnam, ce qui nuira gravement au complexe militaro-industriel. Or, en assassinant Kennedy, les gros banquiers tel la Bank de Boston pourront continuer d'encaisser l'argent de l'armement, et les entreprises tel Bell Helicopter de s'enrichir et de

vendre leurs véhicules. Pour confirmer cela je vous laisse relire les lignes 247 à 270 ayant déjà cité ces lignes plus haut.

Qui a le pouvoir d'étouffer l'affaire ?

Le premier à avoir le pouvoir d'étouffer l'affaire est certainement le vice-président de Kennedy devenu président lors de sa mort, Lyndon Johnson. En effet, si on apprend que Kennedy a été tué par Oswald, un communiste, cela provoquera la révolte du peuple américain demandant la guerre aux russes, or si Johnson veut épargner le pays d'une guerre il a tout intérêt à étouffer l'affaire Oswald et le faire passer pour un déséquilibré. Tout cela est très plausible du fait qu'en faisant ça il montre en quelque sorte à la CIA qu'ils peuvent lui faire confiance, ainsi lui éviter de se faire tuer comme son prédécesseur et peut se garantir une vie sereine.

Par ailleurs, Johnson aurait conclu un accord avec le complexe militaro-industriel en leur donnant la guerre du Vietnam et qu'on le laisse faire sa politique. Comme il le dit très bien « —Messieurs, je vous que vous sachiez que je ne lâcherai pas le Vietnam comme l'a fait la Chine. J'en fais une affaire personnelle. Et je ne retirerai pas un seul soldat de là- bas tant qu'ils n'auront pas compris qu'il faut compter avec nous en Asie.» ligne 360-365. Ainsi Johnson signera « le mémorandum de sécurité nationale 273 qui annulait la nouvelle politique de retrait de Kennedy, et donnait le feu vert pour lancer l'action militaire au Vietnam, ce qui provoqua l'incident du Golfe du Tonkin. » lignes 366-371. Cependant cette argument doit être aussi prité avec prudence, du fait que ce genre d'accord est des plus farfelus. Dans le sens où, Lyndon Johnson à tout avantage de dire « Vous n'avez qu'à me faire élire, et je vous la donnerai votre sacrée guerre » ligne 372-373. Car autrement qui se présenterai à la candidature pour la présidence en 68 ? Robert Kennedy ! Dès lors. À quoi bon aura servi l'assassinat de Kennedy ?

Deuxièmement, les OP Noires ont aussi le pouvoir d'étouffer l'affaire du fait que si le peuple découvre que c'est le complexe militaro-industriel qui est en quelque sorte responsable de la mort du président américain cela aboutirait à d'énorme guerres civiles, ce qui s'avèrera être encore plus difficile à gérer, et provoquera donc aussi la fin du règne de la CIA. Ainsi, pour le bien de tous il vaut mieux étouffer l'affaire et garder l'apogée de la CIA plutôt que de foncer dans un horizon qui mettra en grave danger le complexe militaro-industriel et la confiance du peuple envers le gouvernement américain.

En définitive, nous avons pu constater que tous les acteurs de cette affaire ont tout intérêt de démentir qu'Oswald est l'assassin de Kennedy du fait que s'ils veulent continuer à jouir du complexe militaro-industriel et continuer à régner il vaut mieux éviter une guerre perdue d'avance avec la Russie et éviter de perdre la confiance du peuple. Car comme le dit très bien Prouty : « *L'organisation même de toute société Monsieur Garrison est basée sur la guerre. L'autorité de l'Etat sur son peuple réside dans sa puissance de guerre.* ». Or, « *Kennedy voulait mettre fin à la Guerre froide dans son second mandat. Il voulait arrêter la compétition spatiale au profit d'une coopération avec les Soviétiques; il a signé avec eux un traité interdisant les essais nucléaires, il a refusé d'envahir Cuba en 1962, et il préparait le retrait des troupes du Vietnam.*

3. Que penser de la prise de position du réalisateur, Oliver Stone?

Oliver Stone, dans le film *JFK*, essaie de rassembler les rares éléments connus sur l'assassinat de John Fitzgerald Kennedy en suivant le procureur Jim Garrison. Il essaie, grâce à l'outil cinématographique, d'étayer la thèse conspirationniste en démontrant l'incrédibilité de l'hypothèse d'un tireur unique. Lorsqu'il mélange images de reconstitutions et images d'archives, il floute la limite entre histoire et fiction. La question de sa valeur historique se pose alors. Il me semble indispensable de préciser qu'il s'agit d'un événement historique spécial

puisque'une vérité n'est pas établie à son sujet. C'est un sujet qui est donc initialement controversé.

Il y a, semble-t-il, deux manières de voir les choses. La première est historique et la deuxième argumentative.

En tant qu'élément historique, il est évident que l'œuvre d'Oliver Stone ne se vaut pas attendu que, justement, elle crée une ambiguïté quant à la limite entre fiction et réalité. En sa faveur, cependant, l'argument qu'en aucun cas il n'a émis la volonté de vouloir faire, avec *JFK*, ce qui se rapprocherait d'un documentaire puisqu'il n'en utilise pas les codes. Il met en scène un personnage, celui du procureur Jim Garrison, qui va orienter le récit dans la direction d'une enquête sur la théorie d'un complot. Le film n'est pas un document historique fiable car son discours est orienté et parce qu'il manque de transparence sur cette orientation. Il y a, selon moi, une erreur de compréhension de l'œuvre, si on le considère comme un film sur l'assassinat de JFK puisqu'en fait elle suit les récits de Jim Garrison.

Mêler images de reconstitutions et images d'archives est, cependant, très malin sur le plan argumentatif, dans l'optique de soutenir sa thèse complotiste. Lors de la scène *What Really Happened?*, l'enchaînement de plans fictifs et réels donne de la crédibilité à la théorie parce que la séquence complète de l'assassinat, respectant les usages cinématographiques, reste cohérente malgré ce mélange.

Il s'agit là d'une volonté apparente du réalisateur de brouiller les pistes pour que le spectateur perde de vue la limite de la réalité (ou de la fiction) et ainsi, croie tout ce qu'il voit. Ce qui prouve sa maîtrise de l'outil filmique et non pas son incapacité à dissocier fictivité et réalité.

Pour revenir, à la question de départ: *Que penser de la prise de position du réalisateur, Oliver Stone?*, je dirais qu'elle est justifiée par son intention de créer une fiction basée sur l'histoire de Jim Garrison plutôt qu'un documentaire sur l'assassinat de JFK. Il semble, également qu'au vu du sujet, une position neutre ne serait pas intéressante car les connaissances dessus sont moindres. Les seuls éléments à disposition sont des hypothèses. Le titre québécois du film contient la mention "*Affaire non-classée*" car malgré ses idées, ses hypothèses et les mises en scène qu'il utilise pour les crédibiliser, il n'en fait pas des vérités et, donc, ne "classe pas l'affaire".